

«Le verre, une affaire délicate»



Un geste devenu classique: Sascha scanne le bulletin de livraison et le numéro de série de la marchandise livrée.

Sascha Ferriroli, 27 ans, est heureux: il vient de toucher un nouveau camion-remorque, un DAF XF II roule pour la société Glas Trösch (Bützberg BE). «Une affaire délicate», déclare-t-il. Dans ce métier, mieux vaut ne pas trop «faire de gravier».

C'est donc sans stress que ce Tessinois d'origine m'énumère les clients auxquels nous allons rendre visite aujourd'hui: des petits ateliers, des miroiteries, un grand chantier et un fabricant de systèmes de portes. Wiedlisbach, Zuchwil, Berthoud, et ensuite Schwarzenburg. Au premier abord, on peut avoir l'impression qu'il s'agit d'une petite journée, mais on ne sait jamais. «Chez nous, on applique la devise suivante: mieux vaut livrer sept clients sans faire de casse, plutôt qu'en faire quatorze et ramener la moitié de la marchandise cassée au dépôt.» Comme il sait exactement le temps qu'il lui faut pour charger et décharger sa marchandise, il est en mesure de me prévenir que «nous pourrions aller dîner peu avant midi». Mais avant cela, il s'agit de travailler. Il introduit les adresses des premiers clients dans le

système de navigation puis contrôle encore une fois le chargement du véhicule tracteur, qui se trouve au quai de chargement de la grande halle couverte (naturellement). Toutes les pièces de verre que nous allons livrer sont soigneusement emballées et arrimées.

La surface de chargement paraît vide: «Nous transportons du volume, mais assez

peu de poids.» Des plaques de verre feuilleté de dimensions différentes sont placées dans des cadres, eux-mêmes posés sur des supports en caoutchouc. Entre chaque plaque de verre, des protections en liège amortissent les chocs. Ces plaques sont ensuite emballées dans des feuilles de plastique qui les maintiennent ensemble. Bien que le verre soit un matériau compact et relativement lourd (2,5 kg/m² par millimètre d'épaisseur), notre chargement ne pèse pas plus que quelques tonnes. Une fois que Sascha a vérifié le chargement et l'arrimage, il sort de la halle pour aller chercher la remorque. «Nous aurons besoin de la remorque en fin de journée, pour aller récupérer les emballages vides. A Wiedlisbach, nous devons nous rendre au centre de la localité pour aller livrer dans une miroiterie, raison pour laquelle nous déposerons la remorque à l'entrée du village.» Mais comme les places de parc se font rares en Suisse, il s'attend à rencontrer des difficultés. «Je vais essayer de la déposer auprès d'un distributeur de produits agricoles qui dispose de plusieurs places libres.» Première déception de la matinée: lorsque Sascha se rend au bureau de ce distributeur pour demander s'il peut y laisser sa remorque un petit moment, on lui répond que ce ne sera pas possible. Si la patronne du Relais d'Oberbipp n'avait pas fait preuve de compréhension, nous n'aurions pas tardé à avoir des problèmes d'horaire. «Viens donc prendre un café», me propose-t-il. «Vous allez la laisser ici combien de temps?» demande la patronne en nous servant notre café. «Tout au plus une heure ou deux.» Elle donne son accord. C'est donc sans la remorque que nous nous rendons auprès de cette miroiterie. Comme il n'y a personne, nous déchargeons la marchandise à l'aide d'un transpalette et nous la déposons de-



La halle des verres chez Trösch: c'est ici à Bützberg que Sascha Ferriroli charge son DAF tous les matins.

Le chauffeur

Sascha Ferriroli, originaire du Tessin, est âgé de 27 ans. Son père, son grand-père, son oncle et d'autres parents du côté de sa mère ont du diesel dans le sang. «C'est une maladie de famille», m'assure-t-il, en ajoutant: «Il ne faut donc pas s'étonner que je fasse ce métier.» A l'origine, il a appris la profession de carreleur, après avoir fait ses classes en Suisse alémanique, où sa mère avait déménagé. De retour au Tessin, il a commencé par conduire des utilitaires légers (3,5 tonnes), avant d'effectuer un second apprentissage: celui de chauffeur. Avant de rouler pour la société Glas Trösch, il a fait ses armes auprès de la société Traveco. Pendant son temps libre, Sascha va pêcher, assiste à tous les matches du FC Bâle, fait du fitness et du kickboxing. «J'ai dû arrêter la Guggenmusik faute de temps», regrette-t-il. (hps)

vant la porte de l'établissement, avant de reprendre la route en direction de Zuchwil. Une importante miroiterie a commandé de grands panneaux de verre: il faut les décharger avec le chariot élévateur, et Sascha doit ouvrir le rideau de la bâche. C'est avec la plus grande précaution qu'il décharge cette marchandise délicate de son camion. Avec le verre, pas de miracle: à l'intérieur de l'atelier, un apprenti ramasse des briques de verre provenant d'une plaque de verre brisée.

Une fois cette livraison liquidée, nous reprenons la route en direction de Berthoud, après avoir récupéré la remorque, que nous devons à nouveau déposer avant d'entrer dans la ville: «Nous devrions pouvoir la laisser chez MAN-Lorenz», espère Sascha. Ce sera effectivement le cas. Nous devons nous rendre dans un quartier d'habitations, auprès d'une petite entreprise de constructions métalliques, pour déposer «une petite livraison». Après quelques manœuvres, l'affaire est liquidée: «Je te laisse imaginer si nous étions venus avec la remorque!» Le prochain client est un gros chantier situé au centre de la ville de Berthoud. C'est ici que l'on va construire un nouveau centre administratif cantonal (150 millions de francs) comprenant des ateliers, un centre d'intervention pour la police et une prison régionale (Neumatt). C'est un véritable parcours du combattant qu'il faut suivre pour accéder enfin au lieu de déchargement: il faut commencer par attendre au portail principal (tous les accès sont sécurisés), puis faire tout le tour du site, avant d'entrer en marche arrière dans la bonne travée. Tout se passe bien pour deux emballages sur les trois qui doivent être déchargés ici. Mais les choses vont



Le «chauffeur de verre»: il ne suffit pas de conduire. Décharger les palettes, parfois à la main, fait aussi partie de ce travail, pour lequel les mots prudence et circonspection prennent toute leur importance. Le «Dream Catcher» présent dans la cabine (petite photo) aide Sascha Ferriroli à se calmer et à se concentrer.

se compliquer pour le dernier, placé tout en avant sur le pont. Comble de malchance, celui-ci contient des panneaux de verre très longs, et nous ne disposons ni d'un chariot élévateur, ni d'une grue pour le décharger. Sascha n'a donc pas d'autre solution que d'aller chercher des volontaires sur le chantier pour nous donner un coup de main, ce qui n'est pas facile, vu que peu nombreux sont ceux qui prennent le temps de nous aider. De toute façon, on n'y arriverait pas tout seuls: ces huit panneaux de verre pèsent chacun 190 kilos, ce qui signifie qu'il faut au moins être quatre pour les décharger. Ce n'est pas une mince affaire, d'autant plus que le hayon élévateur du camion n'est pas vraiment à plat et qu'il faut ensuite déposer ces panneaux sur un chariot prévu à cet effet. Nous avons fini par y arriver, même si Sascha transpire un peu: «Je suis content que ce soit terminé, surtout sans rien casser. Nous allons maintenant reprendre la remorque.»

L'après-midi est plus tranquille: nous effectuons un trajet idyllique en direction de



Schwarzenburg, abandonnant le brouillard matinal à Berne pour profiter du soleil qui donne des airs d'été indien à ce mois de novembre. Nous traversons les magnifiques paysages du Schwarzenburger Land pour nous rendre chez un fabricant de systèmes de portes: c'est ici qu'il faut reprendre des emballages vides, de grande taille. «Nous ne pouvons en mettre que quatre dans le camion, raison pour laquelle nous avons besoin de la remorque. Après une demi-heure de chargement, nous repartons pour Bützberg, où nous arriverons à 16 heures. Je pourrai alors tranquillement charger pour demain.» Mon chauffeur ne s'est guère trompé, car il est 15 heures et nous sommes prêts à reprendre la route pour rentrer à la base.

Pour terminer, je précise quand même qu'il était peu avant midi lorsque Sascha a réussi à parquer son véhicule sur le parking du Relais Krone à Hindelbank, afin que nous puissions prendre notre pause de midi. (hps)